



Ces chênes franciliens dont on fait des tonneaux

PATRIMOINE Les arbres bicentennaires de Fontainebleau sont précieux pour l'élevage du vin. Mais leur prix a explosé cette année

Alors que les ventes d'automne de l'Office national des forêts (ONF) se terminent, l'engouement pour les chênes à merrain (destinés à fabriquer des tonneaux) ne se dément pas. Or une forêt francilienne historique, Fontainebleau, fournit ces chênes bicentennaires nécessaires à la construction de ces barriques, essentielles pour bien « élever » le vin. Trois parcelles de 200 à 300 hectares accueillent ces chênes en forêt de Fontainebleau : Croix-de-Saint-Hérem, Bois-le-Roi, Thomery/boucle de la Seine. Deux types de chênes sont requis pour produire des bois à merrain : le chêne sessile (60 % à Fontainebleau) et le chêne pédonculé (40 %). Leur qualité primordiale : un bois de grain fin. « Ces chênes poussent sur du sable, explique Pierre-Édouard Guillain, directeur de l'agence ONF Île-de-France Est. Aussi sont-ils dotés de petits canaux de sève, si bien que le bois présente cette qualité de grain fin, si recherchée. »

« Les chênes français sont réputés pour leur qualité par rapport aux chênes américains, précise de son

côté Jean-Luc Sylvain, président de la Fédération des tonneliers de France. *Le chêne pédonculé est un chêne tannique, peu aromatique, utilisé pour les vins qui ont besoin de tanin, comme les pinots noirs, certains vins blancs, les cognacs. Moins tannique et plus aromatique, le chêne sessile est plus fin et convient bien pour des cépages comme les merlots ou les cabernets sauvignons.* »

Le recours à ces barriques en bois de chêne spécifique (228 litres dans le Bordelais, 228 litres en Bourgogne) est obligatoire pour « élever » un vin de qualité. Des techniques alterna-

tives existent, comme celle du « bois œnologique ». Elle consiste à mettre dans un vin conservé dans une cuve en inox des copeaux ou des planchettes de chêne pour l'aromatiser. « Il est évident que ce produit standardisé n'aura pas la longévité et la qualité d'un vin élevé en barrique », souligne Jean-Luc Sylvain. C'est pourquoi ces chênes sont si précieux dans le processus vinicole. Mais pour être à « grain fin », ils doivent être traités en futaie régulière. Leur croissance est lente (moins de 3 millimètres de diamètre par an). Sur des chênes d'un même âge, les forestiers



Stock de chênes destinés à la fabrication de fûts. STÉPHANE AUDRAS/REA



privilégient les arbres à haute taille (pas de branche basse qui suppose des nœuds, c'est-à-dire d'éventuelles fuites des tonneaux). Ils sont exposés à la lumière (on sacrifie les concurrents médiocres qui leur font de l'ombre). À 50 ans, les arbres les plus prometteurs sont identifiés. « À 200, 250 ans, on récolte l'arbre à l'optimum de son âge, en s'assurant d'avoir des individus de tous les âges sur les autres parcelles pour éviter des trous de production, souligne Julien Simon, chef du service bois à l'agence ONF Île-de-France Est. Ces chênes sont issus d'une longue tradition qui remonte à Colbert et à l'ordonnance de 1669 signée par Louis XIV. Le texte réservait des bois spécifiques pour les charpentes de marine : les chênes merrains en sont les héritiers. »

« Une hausse brutale cette année de 20 % »

Ces bois sont assez rares. Dans la forêt de Fontainebleau, ils représentent 5 % de la production, soit 2.000 mètres cubes. Du coup, ils sont chers : le bois de merrain s'échange entre 300 et 500 euros le mètre cube alors que 90 % des autres chênes de ce massif forestier sont vendus entre 30 et 500 euros le mètre cube. Une inquiétude monte parmi les spécialistes. « La hausse brutale cette année de 20 % du prix

est un coup dur pour les métiers de la tonnellerie, fait valoir Jean-Luc Sylvain. Il est difficile de répercuter une telle hausse sur les viticulteurs et a fortiori sur nos clients à l'exportation [70 % de la production]. » Clients à l'export : États-Unis, Espagne, Italie, Australie. On sait, dans le métier, que les gouvernements successifs ont demandé à l'ONF de rentabiliser les forêts, ce qu'elle fait. En conséquence, les prix grimpent. « Mais c'est un jeu dangereux, selon Jean-Luc Sylvain, car les clients internationaux pourraient bien s'approvisionner en Europe centrale. On se souvient de l'exemple du hêtre, qui a atteint des sommets mais dont les professionnels se sont détournés et qui, aujourd'hui, vaut le prix du bois de chauffage. »

La gestion des forêts exige donc mesure, raison, projection dans le temps. C'est ce qu'ont fait les responsables de la forêt de Fontainebleau en élaborant un « document de gestion » sur vingt ans (2018-2038). Il permet d'assurer la production régulière des diverses qualités de bois, en particulier le chêne à merrain. « Nous savons, conclut Pierre-Édouard Guillain, où se trouveront dans vingt ans les chênes dont on fera des tonneaux. » ●

HERVÉ GUÉNOT